

L'Abbeille.

14ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 10 MARS, 1881.

No. 23.

Dieu le saura.

Deux enfants près d'un presbytère
Trouvent un pauvre qui dormait.
Le ciel peut-être en songe lui donna
Ce que lui refusait la terre
Le garçon se précipitant,
Vient l'éveiller pour offrir son aumône,
Quand sa jeune sœur l'arrêtant
"Où n'éveille pas un pauvre à qui l'on donne"
"Dit-elle.—Du bienfait qui donc l'avertira ?"
"—Personne, mais Dieu le saura."
N. 10

Cours publics.

SAINTE THOMAS.

Après la belle conférence de M. le Grand Vicaire T.-E. Hamel sur la Géologie et la Révélation, l'étude si profonde, si complète, de M. l'abbé L.-O. Mathieu trouvait tout naturellement sa place. En effet, s'il fut un homme qui personnifiait jamais et la science sacrée et la science profane, ce fut bien le grand Saint Thomas. En lui s'opéra cette merveilleuse et féconde union de la révélation et de la raison, car il fut à la fois, suivant une heureuse expression de l'habile conférencier, la synthèse humaine de la philosophie et de la théologie, l'harmonie de la raison et de la foi.

Après avoir posé en principe que Dieu suscite toujours dans son Eglise les défenseurs qui conviennent aux différentes erreurs qu'elle rencontre sur sa route, M. Mathieu nous a montré l'Ange de l'Ecole comme envoyé de Dieu pour combattre le mahométisme, enfant des hérésies grecques et cherchant à distiller son venin par les philosophes arabes, le judaïsme, combinant sans cesse de nouvelles fables pour justifier le déicide, le manichéisme, travaillant de toutes ses forces à trouver dans Dieu même la cause de tout mal. A de tels adversaires, auxquels nous pourrions joindre encore les doctrines étranges des Tartares, des Brahmes de l'Inde et de Confucius, il fallait plus qu'un lutteur ordinaire, et dire que St Thomas fut à la hauteur de sa mission, c'est indiquer d'avance l'ampleur et la puissance de son génie.

Après avoir esquissé en quelques lignes et à grands traits la vie de l'illustre dominicain, le conférencier a abordé l'étude spéciale des deux ouvrages qui ont immortalisé leur auteur et qui ont fait la gloire de la théologie scolastique.

La Somme contre les gentils et La Somme théologique.

Dans *La Somme contre les gentils*, le but de l'écrivain est de démontrer la vérité de la foi catholique et de repousser les erreurs qui y sont opposées, et, cette démonstration, c'est au nom de la raison qu'il l'entreprend, c'est à l'aide d'arguments purement philosophiques qu'il la soutient d'un bout à l'autre de son ouvrage. Avec quelle force, avec quelle clarté l'Ange de l'Ecole poursuit son œuvre! Sous sa plume, les ténèbres se dissipent, les échafaudages, élevés à grands frais par les sophistes païens ou chrétiens, s'écroulent et disparaissent. Rien n'est oublié, aucun point ne passe inaperçu, et la philosophie de St Thomas est la seule qui par la solidité de ses principes, par l'abondance de ses lumières, par l'exactitude de ses définitions, par la force de ses raisonnements, a décidé toutes les questions, résolu tous les problèmes, éclairci toutes les difficultés, démasqué tous les sophismes, terrassé toutes les erreurs, établi, vengé, mis dans leur plus grand jour toutes les vérités.

Que faut-il penser après cela de ces pygmées de la science moderne, qui, au nom de cette dernière, essayent de jeter le ridicule sur la philosophie de St Thomas? Pauvres illusionnés! Ils ne voient pas que les principes sur lesquels reposent cette chimie, cette physique, au nom desquelles ils font la guerre à la scolastique, sont ceux-là mêmes qui ont été placés par St Thomas à la base de l'étude de la nature, et que sans eux la science ne serait plus possible.

La méthode du saint docteur ne varie pas. Nous la retrouvons avec toute sa rigueur dans la *Somme théologique*, le livre le plus parfait qui soit sorti de l'esprit humain. Dans ce livre immortel, disait le conférencier, St Thomas a non-seulement résumé toute l'Écriture, tous les conciles, tous les saints Pères, tous les écrivains ecclésiastiques, mais encore tous les philosophes anciens, pour se faire de ces derniers des auxiliaires contre les philosophes de son temps et les mieux combattre.

Ce livre, vraiment étrange, renferme en 612 questions et en 4000 articles, la solution de près de 10,000 difficultés. En présence de ce travail on se demande

où St Thomas puisait toute cette science:—Écoutez la réponse. Il savait par cœur toute l'Écriture Sainte et ses plus fidèles interprètes, tous les écrivains ecclésiastiques qui l'avaient précédé, tous les Pères de l'Église grecque et latine, tous les philosophes chrétiens et païens! Il n'a vécu que 49 ans, mais déjà à 25 ans il avait enrichi son esprit de ces précieux trésors; à 25 ans il avait la réputation d'être le plus grand philosophe et le plus grand théologien de l'univers. Aussi n'eut-il besoin que de paraître à la Sorbonne pour enlever du coup à son profit le titre de *Maître de la théologie* à Pierre Lombard et celui de *Maître de la philosophie* à Aristote.

Après ce rapide coup-d'œil jeté sur la carrière et l'œuvre de St Thomas, l'habile conférencier s'est particulièrement attaché à répondre à certaines difficultés que font les rationalistes contre la capacité et le mérite du prince de la théologie. Et afin de poser une base solide à son argumentation, il examine d'abord les sources dans lesquelles l'illustre génie a puisé sa doctrine.

En premier lieu il convient de citer l'Écriture Sainte qu'il possédait d'une manière si parfaite; puis au second rang se placent les écrivains ecclésiastiques et surtout les Pères de l'Église. Il suffit d'ouvrir la *Chaine d'or*, pour se convaincre de la connaissance intime qu'il avait de toute la littérature chrétienne. Cet admirable ouvrage est en effet un commentaire sur les évangiles, composé tout entier d'extraits qui sont reliés par des transitions de manière à en faire un discours continu. Ajoutons encore les écrits de l'antiquité grecque et latine, dans lesquels, abeille industrieuse, il a cueilli les parfums les plus délicats, les sucs les plus exquis.

Ces sources en apparence hétérogènes, auxquelles a puisé l'illustre dominicain ne lui enlèvent rien de son originalité. Il s'est comme assimilé ces richesses, les a élaborées par un nouveau travail tout personnel, et les a fait réellement siennes.

On a trouvé curieux que St Thomas rendit à Aristote une espèce de culte; qu'il respectât et défendit la plupart de ses opinions.—A part les raisons doctrinales et philosophiques qui rapprochaient ces deux génies, n'oublions pas qu'à l'époque de St Thomas, Aris-